LA GUERRE SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'attaque contre Sébastopol s'accentue

Berlin, 16. — L'Agence « D.N. B. » apprend de source militaire :

Maintenant que la ville et le port de Kertch se trouvent depuis quelques jours sous le tir des batteries allemandes, l'attaque contre Sébastopol s'accentue. La Luftwaffe arrose, sans relâche, de nombreuses bombes incendiaires et explosives les puissantes positions, les ouvrages fortifiés et les installations maritimes des deux villes. Non seulement l'aviation allemande anéantit par des coups directs des navires destinés au transport des formations soviétiques en fuite, mais elle ne cesse d'infliger de lourdes pertes aux troupes prêtes à s'embarquer.

Dans la région industrielle de l'Ukraine orientale, une importante formation italienne, faisant preuve d'un allant remarquable, avait percé si profondément les lignes soviétiques qu'à certain moment elle fut coupée du gros des forces armées italiennes. Bien que les soldats dussent se contenter des réserves et des munitions portées, ils parvinrent à opposer pendant plusieurs jours une résistance farouche aux forces soviétiques numériquement supérieures et à tenir leur position. Par sa vaillante conduite, la formation italienne gagna un temps précieux pour reprendre ensuite, avec des forces redoublées, l'initiative du combat et à battre les troupes soviétiques. Ces opérations permirent de rétablir pendant la journée du 13 novembre le contact avec la formation très avancée.

L'action de la Luftwaffe

Berlin, 16. — On apprend de source militaire :

Au cours de la journée d'hier, de fortes unités de l'aviation allemande ont attaqué des gares de chemin de fer, des installations ferroviaires, des trains et des ponts ainsi que des voies de communications et des installations industrielles des Bolchevistes. L'efficacité de ces attaques a été constatée. En particulier, Moscou, Leningrad et Puchkino ont fait l'objet de ces attaques. Quatorze trains et vingt-six locomotives ont été soit détruits, soit gravement endommagés. D'autre part, les voies ont de nouveau été interrompues sous l'effet des bombes sur les principales lignes employées pour le ravitaillement des troupes.

Au cours des opérations de l'aviation en Crimée, une canonnière et un navire marchand de 3.000 tonnes ont été touchés et gravement endommagés dans le détroit de Kertch.

Dans la journée du 15 novembre, les installations de guerre importantes de Leningrad ont essuyé le feu violent de l'artillerie allemande. Des usines travaillant pour le ravitaillement et des objectifs militaires compris dans le secteur encerclé de Leningrad, ont été touchés de grenades de calibre lourd.

Aveux anglais

Amsterdam, 16. — D'après une dépêche du service anglais des Informations, on a reconnu à Kuibychev (Samara) que les Allemands avaient dépassé, près de Tichvin, l'importante ligne de chemin de fer Leningrad-Vologda.

Le combat de l'infanterie dans les rues de Kertch

Bruxelles, 17. — Sur la presqu'île de Crimée, l'étau s'est resserré autour des villes de Sebastopol et Kertch. Après un violent combat la ceinture de défense de Kertch a été percée. Plusieurs hauteurs dominant la ville de Kertch ont été prises.

L'infanterie a pénétré jusque dans les rues de Kertch en brisant la dernière résistance des Bolchevistes. Malgré les conditions météorologiques défavorables, des troupes allemandes et italiennes ont enlevé d'autres localités industrielles dans le bassin du Donetz.

Selon le communiqué officiel, l'arme aérienne allemande a été active sur tous les fronts. Elle a soutenu les combats près de Sebastopol et de Kertch, elle a bombardé des objectifs d'importance militaire dans l'île britannique, elle a attaqué avec succès des navires marchands ennemis devant les îles Faroë et a bombardé près de Tobrouk des blockhaus britanniques. Ces quelques faits démontrent la supériorité de la Luftwaffe allemande, que Churchill s'efforce vainement à contester.

Durant la période des cinq semaines du 1er octobre au 8 novembre, les Soviets ont perdu 2.174 avions, tandis que les pertes allemandes s'élevaient à 183 appareils seulement. Dans la lutte contre la Grande-Bretagne, 129 avions anglais furent également anéantis du 5 au 15 octobre, donc en 10 jours, tandis que pendant la même période l'arme aérienne allemande n'eut à déplorer que la perte de six appareils. Ces chiffres comparatifs ainsi que les attaques des bombardiers allemands sur les installations portuaires de Douvres, Margate, Falmouth et sur l'usine des hauts fourneaux de Easton, les coups durs contre la navigation d'approvisionnement britannique et l'activité aérienne efficace et étendue en Afrique du Nord montrent comment se déroule la guerre aérienne contre la Gde-Bretagne.

UN CONSEIL JAPONAIS A M. ROOSEVELT

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

trompées dans leurs calculs. En cette éventualité, Roosevelt pourrait regretter une fois de plus d'être devenu « l'ennemi de l'humanité ».

Le journal termine par ces mots: « Le choix entre la guerre et la paix dans le Pacifique dépend actuellement de vous, M. le Président, et vous seul en supporterez l'entière responsabilité. »

Le problème du Pacifique entre dans une phase décisive

Tokio, 16. — Les milieux politiques de Tokio, examinant les relations nippo-américaines, en viennent à conclure que l'optimiste n'est pas de mise. Quoiqu'il advienne, cette semaine aura une importance historique pour les relations futures des deux pays. Les ambassadeurs Nomura et Kurusu exposeront une fois de plus l'attitude inébranlable du Japon et l'atmosphère extrêmement tendue qui règne dans le pays par suite de la politique d'encerclement dont le Japon est victime.

De son côté, M. Tojo, ministre des Affaires étrangères, précisera les intentions pacifiques du Japon, mais soulignera en même temps la ferme décision du pays de ne rien souffrir qui puisse porter la moindre atteinte à son honneur, son prestige ou à son existence.

Le problème du Pacifique entre dans une phase décisive.

Les marins américains sont à leurs postes de combat

New-York, 16 — Dans un discours radiodiffusé, M. Knox, ministre de la Marine, a déclaré qu'il était déplacé d'exprimer des avis personnels pendant la crise actuelle qui menace la sécurité de l'Amérique.

Les marins des Etats-Unis, ajouta-t-il, occupent maintenant des « postes de combat » dans l'Atlantique. Le monde doit se rendre compte que nonobstant l'opinion de certains particuliers, l'Amérique prend au sérieux les mesures qui viennent d'être arrêtées.

Durée du travail dans les professions libérales

De Vichy :

Comme suite à la loi du 21 mars 1941, relative à la situation au regard de la législation du travail, de certaines catégories de travailleurs, le secrétaire d'Etat au Travail met à l'étude un décret tendant à l'application de la loi du 21 juin 1936 sur la durée du travail au personnel occupé par des employeurs des professions libérales.

Les organisations patronales et ouvrières sont priées de faire parvenir leur avis sur les dispositions à introduire dans le décret en préparation, en signalant le cas échéant les accords intervenus entre les organisations patronales et ouvrières auxquels elles estiment que le décret à intervenir devrait se référer.

En communiquant à cet effet une copie conforme à ces accords, les organisations patronales et ouvrières intéressées devront donner leur avis dans le délai d'un mois au Secrétariat du Travail.

Organisation corporative paysanne

Paris, 16. — Poursuivant l'organisation corporative paysanne, le ministre de l'Agriculture vient de désigner un certain nombre de délégués régionaux dans divers départements.

L'état sanitaire en France

Paris, 16. — L'Académie de médecine poursuit ses travaux.

Elle vient de faire le point de l'état sanitaire en France. Il est loin d'être alarmant. Les maladies à caractère pernicieux telles que la méningite cérébro-spinale et la poliomélite diminuent partout. Si la fièvre typhoïde et la diphtérie ont été signalées dans quelques départements, l'Académie de médecine nous informe que des mesures énergiques ont permis d'arrêter toutes menaces d'épidémie.

Un bilan des récentes pertes navales britanniques et soviétiques

Bruxelles, 17. — Un bref aperçu des dernières pertes navales britanniques et soviétiques :

Un cargo britannique de 5.000 tonnes coulé dans un convoi par des avions de combat allemands ; deux autres navires marchands de fort tonnage gravement endommagés dans la même zone ; un vapeur anglais détruit par un avion allemand près des îles Féroé ; une vedette britannique envoyée par le fond dans la Manche ; deux cargos anglais coulés en Méditerranée orientale par des avions de reconnaissance italiens ; un autre navire marchand de 10.000 tonnes détruit en Méditerranée occidentale par un avion torpilleur italien; une canonnière et deux transports soviétiques touchés par des coups directs aux abords de la Crimée.

Le communiqué italien

Rome, 16. — *Le Quartier Général des Forces armées communique :*

En Sicile, le nombre des victimes causées par l'attaque aérienne de la nuit du 14 au 15 novembre, s'est élevé à 21 morts et 29 blessés.

Sur la côte, l'équipage, composé de trois sous-officiers, d'un avion descendu au-dessus de la mer, a été fait prisonnier.

En Afrique du Nord, activité de l'artillerie sur le front de Tobrouk. L'ennemi a exécuté des attaques aériennes sur Derna et Bengazi. Quelques dégâts se sont déclarés ; il y a eu des morts et des blessés parmi la population arabe.

En Afrique orientale, les attaques ennemies les plus violentes contre nos positions avancées sur le front de Gondar, ont échoué. L'ennemi a abandonné des centaines de morts devant les positions italiennes défendues avec acharnement. Les contre-attaques de nos détachements ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Des bombardiers allemands ont attaqué le champ d'aviation de Giaraboub en Afrique du Nord ; trois avions lourds ont été détruits au sol.

Des avions de chasse ont abattu quatre avions ennemis ; deux de nos avions ne sont pas rentrés à leurs bases.

En Méditerranée orientale, nos avions de reconnaissance armés ont bombardé et coulé deux vapeurs ennemis.

En Méditerranée centrale, nos avions de chasse, au cours d'un vol de reconnaissance, ont abattu deux avions du type Wellington.

Enfin, en Méditerranée Occidentale, un avion torpilleur, piloté par le major Arduino Buri, a attaqué et coulé un vapeur lourdement chargé, jaugeant 10.000 tonnes.

L'ex-chef de la Fédération des Jeunesses Communistes de Paris condamné à mort par contumace

Marseille, 16. — Des agitateurs connus ayant tenté de reconstituer à Marseille le parti communiste dissous et d'organiser la propagande communiste dans la ville et dans la banlieue, ont été jugés par la section spéciale du tribunal militaire permanent de la 15e division militaire.

Les condamnations suivantes ont été prononcées :

Raymond Latarget, surnommé Georges, actuellement en fuite, ancien dirigeant de la Fédération des Jeunesses communistes à Paris, a été condamné à mort par contumace.

Adolphe Pollastrini, chef de section du parti clandestin, actuellement en fuite : travaux forcés à perpétuité, par contumace également ; Fortuné Sirca, sujet italien, en fuite : travaux forcés à perpétuité ; Gabriel Baillet, ancien directeur du laboratoire chimique à Marseille : condamné contradictoirement à vingt ans de travaux forcés et à vingt ans d'interdiction de séjour.

Louis Belvédère : cinq ans de prison, 500 francs d'amende.

Adrien Dinitto : cinq ans de prison, 100 francs d'amende.

Alice Tixier, cinq ans de prison, 500 francs d'amende.

Enfin, Joseph Morellé et sa maîtresse, Titomalio, veuve Liccioni : un an.

Tuée dans sa villa par sa belle-fille

Nantes, 16. — Il y a quelques jours, on trouvait, à la Baule-les-Pins, le cadavre d'une Polonaise, Mme Karkovic, assassinée dans sa villa.

L'assassin n'était autre que la belle-fille de la victime, une jeune fille de 22 ans, Mlle Raymonde Karkovic.

Celle-ci ne s'entendait pas avec sa belle-mère, et au moment où cette dernière revenait de chercher du lait, elle la frappa à la nuque avec une hachette. Puis elle transporta le cadavre dans le garage.

Revenue sur les lieux de son crime, elle a été arrêtée par les gendarmes au moment où elle tentait de s'ouvrir les veines.

L'ALLEMAGNE ne peut et ne veut exploiter à elle seule les forces productrices de l'Est

Un article du publiciste Josef Winschuh dans la Deutsche Allegemeine Zeitung

Berlin, 16. — Le publiciste Josef Winschuh, spécialiste des questions économiques, publie dans la «Deutsche Allegemeine Zeitung» un article intitulé « L'Est, centre de gravité », et qui traite de la solution future du problème de l'Est.

L'auteur part du point de vue que l'écrasement de la grande puissance bolcheviste créera aux portes de l'Allemagne et de l'Europe une vaste région de colonisation et d'investissement pour les excédents du rendement économique et de la puissance organisatrice continentale susceptible au surplus de mettre fin au surpeuplement des pays européens.

L'auteur voit dans le déplacement vers l'Est du centre de gravité de l'Europe, une émancipation du continent à l'égard du reste du monde.

L'Allemagne, déclare-t-il, ne peut et ne veut exploiter à elle seule les forces productrices de l'Est. Il s'y produira une mobilisation des forces européennes pareille à celle qui se fit jadis dans le nouveau monde lors de la « conquista » et de la pénétration de la race blanche en Amérique du Nord.

A l'Est surgiront des creusets européens et il y grandira une génération colonisatrice qui rendra une nouvelle jeunesse, une force virile à l'Occident prétendûment fatigué.

A la différence de la « conquista », ce branle-bas d'énergie ne sera pas placé sous un signe religieux ni sous celui de la soif de l'or, mais s'effectuera suivant un plan bien ordonné empreint d'une grande largesse de vues.

Des sangliers sur la côte vendéenne

La Roche-sur-Yon, 16. — Des sangliers viennent de faire leur apparition sur la côte vendéenne. L'un d'eux a été aperçu à Chaume, devant le parc aux Huîtres. Plusieurs autres ont été vus aux environs du lac de Tanchette. Des traces découvertes dans la forêt de pins indiquent que les sangliers sont particulièrement nombreux dans cette région.

La plage et le port de YALTA, *en Crimée, surnommée la « Nice russe ».* (Ph. Graphopresse)

Informations Régionales

Un acte de banditisme à Carnin

Des individus masqués font irruption chez un négociant et râflent pour 12.000 fr. de tissus

L'audace des malfaiteurs dépasse à l'heure actuelle en témérité les exploits de feu Cartouche. C'est ainsi que dans la soirée de samedi, deux individus masqués firent brusquement irruption au domicile de M. Callewaert, négociant en tissus à **Carnin**. Menaçant d'une arme celui-ci, ils le sommèrent de leur donner de l'argent.

Devant le refus d'obtempérer du négociant, ils se précipitèrent sur quatre pièces de tissu, d'une valeur de 12.000 fr. et s'enfuirent immédiatement après leur coup fait.

M. Callewaert, remis de son émotion bien compréhensible, alerta dimanche matin la gendarmerie d'**Annœullin**, mais ne put fournir qu'un signalement assez imprécis de ses agresseurs.

Assez bien vêtus, les deux malandrins paraissaint âgés de 20 à 22 ans, étaient chaussés d'espadrilles et purent ainsi amortir le bruit de leurs pas. Un foulard sur la figure dissimulant leurs traits, ils perpétrèrent leur méfait sans crainte d'être identifiés. L'enquête menée diligemment par les gendarmes, se révèle assez laborieuse de ce fait. Un avis de diffusion concernant cet acte de banditisme a été donné aux brigades de gendarmerie de la périphérie.

Les mesures prises en faveur des fonctionnaires

Paris, 16. — Une précision entre cent permet de mesurer l'intérêt que trouvent les fonctionnaires chargés de famille dans les dernières mesures prises en leur faveur. Il réside dans le fait que par rapport aux allocations actuellement servies, un facteur parisien touche notamment en plus 300 fr. par mois s'il a deux enfants et 1.000 fr. par mois s'il en a quatre. En somme l'indemnité dite de résidence est désormais proportionnée aux charges de famille du fonctionnaire. De plus les diverses indemnités ont été refondues en un barème proportionnel au traitement. Le résultat d'ensemble constitue de la part du gouvernement un juste reclassement de la fonction publique dans la hiérarchie des activités nationales.

LES QUARANTE ont parlé de l'amour

Nous lisons dans « La Nation » :

« Sagement réunis autour d'un feu de bûches, les membres de l'Académie française ont travaillé hier au dictionnaire. Sous le regard froid de Richelieu, ils ont tout d'abord discuté de l'amorçage, puis en sont venus au mot amour.

» D'une voix austère, suivant l'usage, le secrétaire perpétuel en lut d'abord à ses confrères l'ancienne définition et les antiques exemples qui emplissent dans le dictionnaire de l'Académie, une bonne colonne et demie. Puis la question rituelle fut posée :

» Messieurs, qu'en pensez-vous ?

» Hé !.... les Quarante en pensèrent beaucoup de choses.... tant et si bien que la séance entière fut consacrée à l'étude du tyran qui n'épargne personne, comme l'a dit Corneille ; on tiqua beaucoup sur les définitions et explications données voici plus d'un demi-siècle, et l'on décida en fin de compte de tout rajeunir.

» Le travail est d'importance et, sans doute, lui consacrera-t-on plusieurs séances. M. Chevrillon a promis, dit-on, de s'en occuper avec un soin extrême ».

LES DÉTOURNEMENTS D'UN CHAPELIER LILLOIS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

lui confirmait son accord et lui assurait qu'il s'occupait tout spécialement de son affaire. Il lui demanda enfin de le voir pour conclure le marché.

Choveau reçut l'envoyé de la Maison Georges dans « son » cabinet, 61, rue de Lille, et le présenta à son associé, M. Motte. ...en réalité à certain Léon Morel.

L'affaire fut traitée et une somme de 232.870 francs versée aussitôt, comptant, à l'entente Choveau-Morel.

La marchandise devait être livrée le lundi 10 novembre, par camion.

Mais la Maison Georges ne devait jamais voir arriver le véhicule. Et pour cause !... Pris de soupçons, le directeur envoyait son employé, M. Gans, à Lille. Ce dernier rencontrait Choveau au Grand Hôtel de la Gare, à Abbeville.

Il alerta les gendarmes Vasseur et Galliois, qui allèrent cueillir l'escroc. Conduit au Parquet, il a été placé sous mandat de dépôt et écroué sous l'inculpation d'escroquerie.

Son complice, Morel, est recherché. Son arrestation est imminente.

Choveau avait loué tout spécialement un bureau au 61 de la rue de Lille pour recevoir son client. Il s'était mis en frais ! Il est vrai que le jeu en valait la chandelle !...

Le pillage de la région par des Belges

En gare de Lille, samedi, les douaniers ont confisqué 3 tonnes de produits alimentaires partant pour la Belgique

Il est indispensable d'abord de rappeler qu'une vaste organisation clandestine d'impression de planches de tickets français de ravitaillement existe en Belgique. A l'imprimerie clandestine est annexé une armée de voyageurs, voyageurs qu'on voit descendre en groupes compacts des trains venant d'outre-frontière. Ils arrivent avec sacs, bissacs et valises vides et ils repartent quelques heures ou quelques jours après, chargés comme des mulets, pliant sous le poids des marchandises qu'ils sont venus « acheter » chez nous sur présentation de tickets..., des faux tickets évidemment, mais si bien imités qu'il est impossible de ne pas s'y laisser prendre.

Lorsqu'il s'agit de commerce libre, comme le poisson, la situation est identique. Tout leur plaît, tout leur est bon à emporter. Nous venons d'en avoir la preuve encore ces jours derniers où, chez un commerçant de Lille ils avaient exprimé le désir d'acquérir plusieurs dizaines de kilos de poissons frais, ce à quoi la commerçante refusa de donner suite.... en s'excusant poliment d'ailleurs ; il n'y en avait pas de trop pour les Lillois !

Mais revenons au fait, c'est-à-dire à la nouvelle prise opérée samedi en gare de Lille au moment du départ d'un train de voyageurs pour la Belgique.

Une quinzaine de douaniers de la brigade de Fives ont en effet effectué une véritable rafle. Tous les ressortissants belges ont été invités à... vider leurs sacs et c'est ainsi qu'après recensement fait de toutes les marchandises saisies — ce qui formait un *poids de 3 tonnes* — on a pu constater que 1.600 k. de blé, 400 k. de légumes secs, pois et haricots, 800 k. de pommes de terre, 250 k. de notre belle farine blanche, allaient quitter Lille pour la Belgique.

C'est là du beau travail, on en conviendra. Mais combien est délicate et difficile la tâche de nos douaniers contre cette invasion de fraudeurs, contre ce pillage en règle de notre région frontière !

QUAND PANDORE RENIE SON PÈRE

Un gardien de la paix était enfant naturel, né de père inconnu. Comme depuis sa naissance il portait le nom de sa mère, il fut bien étonné, en 1938, quand il rassembla les papiers d'état civil nécessaires à son mariage, d'apprendre qu'il s'appelait Demetriadès, fils du tailleur grec Léonidas Demetriadès.

Ce Léonidas Demetriadès avait épousé sa mère et, au moment du mariage, avait reconnu l'enfant de sa fiancée.

C'est ainsi que, sans le savoir, le gardien de la paix avait un père légitime. Mais il n'en voulut point et il attaqua en justice la reconnaissance.

On fit une enquête et l'on apprit que Léonidas Demetriadès, à l'époque où naissait à Paris le futur agent de police, avait 15 ans et qu'il habitait en un village d'Asie Mineure... où sa future épouse n'était jamais allée.

VIE SPORTIVE

NATATION

Le Gala des « Nageurs Lillois » organisé au profit des prisonniers a obtenu un très gros succès

Il faut avouer que notre grand club local, le C.O.S. « Les Nageurs Lillois » sait bien faire les choses pour le développement de la natation à Lille et par la même occasion penser à ceux qui ne peuvent être présents.

« Les Nageurs Lillois », grâce au concours d'un groupe de prisonniers libérés, avaient organisé une magnifique réunion sportive avec la participation des meilleures sociétés du Comité des Flandres de la Fédération Française de Natation.

Durant 4 heures d'horloge, le public a été tenu en haleine par de belles courses classiques et par le grand tournoi de water-polo qui donna, à lui seul, de douces émotions aux dirigeants et aux joueurs des diverses équipes.

Nous ne pouvons que féliciter les organisateurs et les encourager à persévérer pour le plus grand bien de la natation.

M. Paul Dehove, Maire de Lille, présidait ce grand évent sportif. Il avait à ses côtés MM. Pruvost, délégué départemental du Comité local d'Assistance aux Prisonniers de Guerre ; Bertrand, adjoint au maire ; Vandenberghe, Claes, Bauche, Janssens, conseillers municipaux, et quelques représentants du groupe des prisonniers libérés.

Dans l'assistance, nous avons noté de nombreux dirigeants de sociétés sportives : M. Lefebvre, président de la Commission Sportive du Comité des Flandres de la Fédération Française de Natation ; MM. Beulque, Lambert, Vandecastelle, Padou, des E.N.T. ; MM. Treffel, Merchey, Berteau, Garbil, des P.N.L. et M. Demayer ; Delmotte, Canu, de l'A.S.C.H. ; Blancquart, Jacqz, du S.C.R. ; Vandevalle, Coutelier, des F.N.D. ; Néon, d'E.S.V. ; Guillou, du P.C.V.

« Dunkerque Natation » qui, présentement, est très éprouvé, était représenté par MM. Leferme Pierre et Cléty qui nous déclarèrent faire un sérieux effort avec leur président M. Ragon, pour tenter d'obtenir des autorités compétentes la libre disposition de la piscine afin de faire renaître la natation dans la Cité de Jean Bart.

Les fonctions officielles étaient assurées par les dévoués dirigeants du C.O.S. « Les Nageurs Lillois » : Mmes Cazin, Ryckeghem, MM. Delcuerillerie, Vandenberghe, Delmar, Farvacques, Hermez, Lagache, Deparmentier, Berguerre, Delaplace.

LES RÉSULTATS

100 m. crawl. — 1. Bermyn E. (EN.T.), 1' 5" 9/10 ; 2. Noyelle (A.S.C.H.), 1' 7" 3/10 ; 3. Monnier (E.N.D.), 1' 7" 6/10 ; 4. Legrand (E.S.V.), 1' 10" 3/10 ; 5. Hane (P.C.V.), 1' 13" ; 6. Aubut (N.L.), 1' 15".

100 m. dos. — 1. Bermyn J. (E.N.T.), 1' 20" 4/10 ; 2. Hermez (N.L.), 1' 26" ; 3. Gebhaerdt (N.L.), 1' 28" 5 /10 ; 4. Guilloo (P.C.V.), 1' 29" 5 /10 ; 5. Lagache (S.C.R.), 1' 33" 2/10 ; 6. Deberghe (P.N.L.), 1' 36".

200 m. brasse. — 1. Debruyne (S.C.R.), 3' 6" 5/10 ; 2. Cogez (S.C.R.), 3' 12" 8/10 ; 3. Patou (P.N.L.), 3' 13" 4/10 ; 4. Legru (N.L.), 3' 25" 5/10 ; 5. Catteau (E.N.T.), 3' 27" ; 6. Bureau (E.S.V.), 3' 27" 7/10.

Relais 5 fois 50 m. crawl. — 1. E.N.T., 2' 30" 4/10 ; 2. E.S.V., 2' 39" 1/10 ; 3. N.L., 2' 45" 6/10 ; 4. F.N.D., 2' 47" 2/10 ; 5. P.N.L., 2' 48" 6/10 ; 6. S.C.R., 2' 51" 4/10.

WATER-POLO. — P.N.L. bat E.S.V. par 6 buts à 3. — En 1re mi-temps, les P.N.L. se laissent sérieusement dominés, mais grâce aux efforts de Garbil et de Loyer, le gain du match fut acquis.

N.L. bat F.N.D. par 4 à 2. — Les « Nageure Lillois » imposent leur jeu dès le début de la partie, leurs avants se montrent très actifs et marquent rapidement.

Le score aurait pu être lourd pour Douai si la chance ne les avait pas favorisés.

Toute l'équipe des Nageurs Lillois est à féliciter.

E.N.T. bat P.C.V. par 11 buts à 0. — Les Tourquennois ont fait une belle démonstration de water-polo. Le score indique toute la valeur de cette superbe équipe.

A.S.C.H. bat S.C.R. par 7 buts à 1. — Les Hellemmois, qui chaque semaine s'entraînent avec les Nageurs Lillois, se sont rachetés de leur mauvais classement des Championnats du Nord. Ils imposèrent leur jeu à Roubaix qui, malgré les efforts de Debruyne, ne sut éviter les descentes de Noyelle et de Laden.

Le 14 décembre

Pour la 2e poule qui se déroulera le 14 décembre prochain, les matches suivants seront inscrits au programme :

P.N.L contre N.L. (le derby lillois) ; E.N.T. contre A.S.C.H.

Notons que cette semaine, les organisateurs verseront intégralement la recette au Comité local d'Entr'aide aux Prisonniers de Guerre.

Il en sera de même pour les autres réunions des 14 décembre et 18 janvier.

En quatrième page :

La suite des Sports.

M. Henry DARROUY

Secrétaire général du Nord est nommé préfet délégué auprès du préfet régional : M. Fernand Carles

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

M. Henry Darrouy est nommé Préfet délégué auprès du Préfet Régional, M. F. Carles, telle est la nouvelle qui vient de nous parvenir et que nous sommes heureux d'enregistrer car il nous est agréable de voir à la tête du département, si complexe dans son administration, un tel fonctionnaire, un « chef » qui connaît à fond la région.

M. Henry Darrouy, en tant que secrétaire général du Nord, depuis dix mois, était spécialement chargé de résoudre au mieux le problème économique ; il a eu à faire à tous les organismes, à toutes les personnalités du monde industriel, commercial, agricole et artisanal du département, voire même des deux départements. Il connaît donc les défauts de certains, les qualités d'autres ; il a tout vu, tout étudié avec son calme habituel, sa pondération coutumière, son flegme de montagnard pyrénéen (M. Darrouy est né à Tarbes), que rien ne surprend, que rien n'émeut.

Adjoint, fidèlement attaché à M. Fernand Carles, Préfet Régional, qu'il a aidé dans toutes les épreuves passées et surtout au cours des dix mois écoulés, il lui demeure toujours attaché et c'est sous la direction éclairée autant que prudente de M. Fernand Carles, qu'il continuera l'œuvre de redressement économique en cours de réalisation et qu'il participera à celle de reconstruction civique et d'unité nationale.

Né en 1897 à Tarbes (Hautes-Pyrénées), M. Darrouy fit la guerre 1914-18 dans un régiment de Tirailleurs Algériens et la termina avec la Croix de guerre, la Légion d'Honneur et le grade de sous-lieutenant.

Entré en 1920 dans l'administration algérienne, il passait quatre ans après Chef de Cabinet à *Constantine*, puis secrétaire général de la Préfecture de *Digne*, secrétaire général à *Constantine*, et, ensuite, en 1933, secrétaire général de la Moselle, à *Metz*.

Deux fois durant cette carrière, M. Henry Darrouy s'est trouvé être le collaborateur immédiat de M. Fernand Carles, à Constantine en 1927, à Metz ensuite, en 1933.

M. le Préfet Régional, connaissant cet excellent administrateur, a donc, ici encore, tenu à s'assurer son concours et ce dans l'intérêt même de la région, de la population, qui a tout à gagner à la nomination de M. Henry Darrouy comme Préfet Délégué.

A ce haut fonctionnaire dont nous avons pu apprécier les mérites, la puissance de travail et la modestie, nous sommes heureux de renouveler nos compliments et nos très vives félicitations.

11.672

A Courtrai, un septuagénaire après avoir tué sa femme a tenté de se suicider

Au cours d'une querelle qui s'est produite entre les époux Vandenbure-Busschaert, deux septuagénaires habitant chemin du Congo à *Courtrai* (Belgique), le mari a broyé le crâne de sa femme à coups de clef anglaise. Ensuite il a tenté de se trancher la gorge à l'aide d'un rasoir.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER — Mardi 18 novembre 1941. — Soleil : Lever à 9 h. 6 ; coucher à 18 h. 6.

Aujourd'hui: Saint-Odon ; Demain: Sainte-Elisabeth.

T. S. F.

RADIO-BRUXELLES

MARDI 18 NOVEMBRE

Concerts à 7 h., 8 h., 9 h., 11 h. 30, 12 h., 13 h. 15, 14 h., 17 h., 17 h. 45, 18 h. 10, 18 h. 25, 19 h. 20. — **Informations** à 7 h. 30, 9 h. 30, 13 h., 16 h., 19 h. 45. — A 19 h. : Cours d'allemand; à 20 h. : Au Cirque (séance commentée).

MON MARI

Par MAX DU VEUZIT

— 37 —

Les menaces de Walter me revinrent en mémoire.

— De gré ou de force, vous serez à moi quand je le voudrai.

La veille au soir, il m'avait implorée pour que je fusse sa femme... de bonne volonté !

Et devant mon refus, son cri sauvage de révolte résonna à mon oreille :

— Tant pis pour vous, vous l'aurez voulu !

Je n'avais pas compris... pas même soupçonné l'odieux de sa menace !

C'est inimaginable à un cerveau sensé... à ma pensée d'honnête femme, surtout !

Et lui, le larron d'honneur, il m'avait prise de force, puisque je n'avais pas voulu de bon gré !

Oh ! le misérable ! l'infâme, l'ignoble individu !

Et je ne pouvais rien contre lui ? Rien pour effacer l'acte abominable ? C'était irréparable ! J'étais sienne ! J'étais sa femme !...

Tout mon être se cabrait contre cet irréparable. Je me tordais sur ce lit étranger, le corps secoué de sursauts comme si je pouvais encore, par ma volonté, échapper à l'irrémédiable.

Pas un instant la pensée ne me vint qu'Anderson pouvait avoir agi autrement que je me l'imaginais. Trop de souvenirs, maintenant lumineux, m'accablaient.

Je me rappelais non seulement ses paroles, mais aussi son attitude... Il tremblait en me présentant cette tasse de café... Elle devait contenir quelque narcotique, d'où cette torpeur inexplicable !

Comme un assassin, mon mari avait versé le poison qui allait lui permettre de perpétrer son crime.

Et après avoir eu le triste courage de me tendre lui-même le subtil breuvage, les forces soudain l'abandonnaient : on n'est pas, du premier coup, un criminel endurci ! Je l'avais vu désemparé, s'essuyant le front où perlait la sueur d'angoisse.

Oh ! l'infâme ! Quels mots frétriront jamais sa conduite !

Puis, quand, atteinte par l'effet du fatal poison, je m'étais dressée dans un suprême appel, il avait pu s'élancer vers moi, comme pour me secourir.

— Ne crains rien, Simone, je suis là !

Abjection infâme ! en cette minute où ma volonté agonisait, il avait trouvé des mots de douceur pour affirmer que je n'avais rien à craindre de lui.

Mon cerveau ne trouvait plus de mots pour flétrir le misérable que j'avais cru, jusqu'à ce jour, un honnête homme... un gentleman !...

A mon désarroi s'ajoutait encore l'écœurement et le dégoût.

Pouah ! Quel homme était-ce donc que celui-là ?

Moi, sa victime, je me sentais soudain si loin de lui, si haut au-dessus de sa mentalité, que c'était en moi comme un coulagement.

J'étais sienne ? Allons donc ! Il ne suffisait pas de sa volonté pour m'avilir jusqu'à lui ! Qu'est-ce qu'un lien contracté dans de pareilles conditions ?

Walter Anderson avait abusé de moi alors que j'étais sans défense, mais c'était lui qui s'était sali et perdu sans retour.

Redressée à nouveau sur le lit, plus calme à présent, je voyais plus lucidement toutes les conséquences de cette aventure.

— S'il croit me retenir auprès de lui avec de pareilles attaches, il se trompe, le monsieur !

Hier, je pouvais avoir des scrupules vis-à-vis de lui, aujourd'hui j'étais libérée.

Et, pas plus tard que tout à l'heure, il allait voir si je me sentais entravée par son acte de brute.

A ce moment de mes réflexions, mes yeux tombèrent sur le lit où j'étais couchée.

L'oreiller voisin du mien gardait l'empreinte d'une tête, et, sous les convertures, le drap conservait celle du corps qui y avait reposé.

Cette preuve écrasante de la présence d'Anderson à mes côtés durant la nuit qui venait de s'écouler mit en moi un sursaut d'horreur. Ce fut comme si une bête venimeuse s'était tout à coup trouvée à côté de moi.

D'un bond, je fus hors du lit d'infamie et, m'enroulant dans un châle qui traînait sur un fauteuil, saisissant mes effets pêle-mêle, je m'enfuis comme une folle, pieds nus et cheveux au vent, à travers les corridors, vers ma chambre, où je m'enfermai comme une bête traquée...

XXIII

Je dus demander trois fois Walter Anderson avant de pouvoir le rencontrer, ce matin-là.

Dès ma toilette achevée, je m'étais fait annoncer chez lui, bien décidée à avoir avec mon mari une décisive explication.

— Monsieur est sorti, me répondit le domestique dès ma première demande.

Je n'insistai pas, cette fois ; mais, à onze heures du matin, n'ayant pu encore rencontrer Anderson, j'interrogeai le serviteur.

— Quand Monsieur est-il parti ?

— Aussitôt après avoir déjeuné.. vers les neuf heures.

— Presque en descendant de chez lui, alors ?

— Non, milady. Monsieur fut le premier levé, aujourd'hui. Quand je vins, dès l'aube, faire le nettoyage de son bureau, il y était déjà installé et je le trouvai plongé dans ses écritures.

Comme je paraissais surprise de ce zèle matinal, le domestique continua :

— Monsieur devait avoir des tracas... Que Milady me pardonne, j'ai remarqué le front soucieux de mon maître... Il a déjeuné tout en écrivant, puis il a téléphoné à Me Curnett...

— A son homme d'affaires ?

— Oui... Mylord a pris rendez-vous : « A tout à l'heure ! » a-t-il dit. Si Milady désire avoir plus de renseignements, peut-être pourrait-elle demander à l'étude.

— C'est une idée ! fis-je à mi-voix.

Mais je ne bougeai pas de ma place.

L'appareil était à quelques pas de moi. Je n'avais qu'à étendre la main pour le saisir ; cependant, une hésitation arrêtait mon geste.

A quoi rimait cette soudaine curiosité ? Etais-je donc si pressée d'avoir avec mon mari une explication que je prévoyais terriblement orageuse ? Sans compter que ma démarche auprès du notaire pouvait paraître irrégulière.

Pourtant, comme onze heures et demie sonnaient au cartel du bureau, je me décidai tout à coup.

— Je puis toujours me renseigner... peut-être Walter est-il encore à l'étude ? Je lui demanderai donc à lui-même s'il rentrera pour déjeuner.

Mais à peine m'étais-je nommée dans l'appareil que la voix nasillarde de Me Curnett poussa une exclamation :

— C'est vous, lady Anderson ? Je suis enchanté de vous entendre.

— Ah ! Et pourquoi donc, cher maître ?... Allô allô !

— Allô !.. J'allais vous téléphoner.

— Walter Anderson ?

— Vient de me quitter.

— Il y a longtemps ?

— A la minute. Vous êtes seule, milady ?

— Oui, pourquoi ? Allô ?

— Allô !... je vous demande si vous êtes seule dans la pièce où vous me téléphonez ?

— Oui.. bien seule.

— Alors.. Allô, allô !

— Allo ! Je vous écoute.

— Milady, dites-moi que vous n'avez pas oublié votre promesse